

Esaïe 61, 1-9
Luc 4, 14-30

« ... Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres... »

Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer la libération aux captifs et le retour à la vue aux aveugles, renvoyer les opprimés en liberté : comment est-ce que nous, réunis ce matin au temple suivant la coutume du jour de dimanche, entendons ces paroles de Jésus ? Comme un programme plutôt social et politique ? Ou comme une parole qui nous concerne personnellement, qui réveille quelque chose en nous ? Sommes-nous comme ces habitués de la synagogue, qui finalement connaissent trop bien ce Jésus de Nazareth, ou tout au moins croient le connaître parce qu'il fait partie de la famille, parce qu'ils l'ont vu naître et grandir ? Ou sommes-nous prêts à entendre une Parole différente ? Une Parole qui nous bouscule, qui nous mette en question ?

Ce matin Luc nous fait retrouver Jésus au début de son ministère, un ministère qui s'ouvre par une parole, par une prédication. Il a déjà acquis une certaine renommée et ses mots ont su émerveiller, quand, suivant la coutume le jour du sabbat, il se rend à la synagogue. Il est chez lui, à Nazareth où la foule présente le connaît. Et on lui demande de faire la lecture et le commentaire. Ce qui n'est pas étonnant puis que chaque homme juif adulte peut lire et commenter la lecture. Ce sabbat c'est un passage dans le livre du prophète Esaïe.

A l'époque où Esaïe écrit ces versets le peuple d'Israël traverse une époque des mutations profondes. Après la destruction de Jérusalem il y a plusieurs décennies une partie du peuple a été déporté à Babylone. Une autre partie est restée dans le pays. Depuis peu les exilés reviennent en Israël. Mais à l'euphorie du retour des exilés de Babylone succèdent les déceptions devant les difficultés rencontrées. C'est dans ce contexte qu'Esaïe écrit. Qu'il dénonce les dérives politiques et religieuses de la société contemporaine. Qu'il prend la défense des petits, des laissés pour compte, de mener le combat de la justice sociale. Qu'il exhorte tous les habitants du pays de trouver une nouvelle façon de vivre ensemble. De cohabiter et de reconstruire leur pays.

Jésus reprend ce message d'Esaïe et il se l'approprie. C'est d'une audace inattendue.

Après des siècles d'attente et de partage de l'Écriture chacun en Israël espère la réalisation de la prophétie de Esaïe, sans pourtant oser croire qu'elle se réalisera de son vivant.

Bien qu'elle a probablement du mal à y croire l'assemblée à l'intérieur de la synagogue, comme tout le peuple d'Israël, attend ce moment où Dieu interviendra pour la sauver, la délivrer. La délivrer de l'occupation romaine, de l'oppression politique et religieuse.

Elle a entendu parler de Jésus. Sa réputation l'a précédé. C'est pourquoi le regard est tendu vers Jésus.

Et lui fait comprendre que ce qu'Esaïe a annoncé plusieurs siècles plus tôt est en train de se réaliser. C'est son programme à lui. L'Esprit qui a inspiré Esaïe est maintenant sur lui. Dieu lui a confié sa mission de salut. Les paroles d'Esaïe se réalisent ce jour même : « *Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez...* »

Pour la première fois quelqu'un ose dire « *aujourd'hui* » en parlant de l'accomplissement d'une promesse divine. D'habitude on parle de perspectives d'avenir, de réalités futures. Et voilà que Jésus annonce qu'avec et en lui une nouvelle réalité, un nouveau départ est déjà là.

Ce que Dieu propose aux hommes depuis toujours se produit en paroles et en actes dès maintenant : l'épanouissement de la personne humaine, de chaque personne humaine, sur tous les plans, moral et physique, la réparation des échecs de la vie affective, la fin des brutalités et des violences faites aux individus, la guérison des infirmités physiques...

C'est l'année de grâce. Selon la Loi de Moïse une telle année se vit tous les quarante-neuf ans. Pendant cette année les dettes sont abolies, les esclaves libérés et les terres redistribuées.

Chacun dans l'assemblée est sensible à la qualité de la parole exprimée. Chacun est étonné par cette parole inhabituelle, cette parole neuve et tellement différente. Chacun est également étonné, perplexe par celui qui l'exprime et qu'ils connaissent depuis son enfance parmi eux. Et au moment où ils se demandent si c'est bien le fils de Joseph qui leur parle tout bascule. Ce sera lui un messie, un homme à qui Dieu a confié une mission de salut ? L'assemblée se réunit sabbat après sabbat d'une manière conventionnelle et confortable pour entendre une Parole habituelle et sans surprise. Une Parole de sagesse, des exhortations, des mises en garde, certes, mais pas une Parole qui étonne, et encore moins une Parole qui choque, une Parole qui remet en cause leur vie.

Et voilà qu'une parole inhabituelle survient, une parole neuve et différente. Les personnes réunies ce jour de sabbat ont du mal à accepter une Parole qui les prend à l'improviste, même si c'est une Parole de Dieu. Elles ne supportent pas une Parole qui les bouscule, qui les prend au dépourvu,

d'autant plus que cette Parole vient de quelqu'un qu'elles connaissent ou croient connaître.

Que Jésus ose évoquer l'exemple de la veuve de Sarepta, une païenne, qu'il ose évoquer l'exemple de Naamân le Syrien, pour parler de l'aide et de l'amitié sans restrictions et sans conditions de Dieu !

Qu'il ose dire que Dieu accueille tous dans sa famille ! Qu'il ose dire que la délivrance, la libération est pour toute femme et pour tout homme, indépendamment de son origine, de ses convictions religieuses.

Et qu'il ose leur demander de changer de mentalité, de s'ouvrir au partage avec ceux et celles qui sont étrangers, païens !

Enfermés dans leurs habitudes l'assemblée à l'intérieur de la synagogue n'arrive plus à entendre vraiment et elle rejette le message et le messenger. Ce sera à l'extérieur de la synagogue, par une foule hétéroclite de hommes et de femmes considérés comme impurs, comme des hommes et des femmes de peu que le message de Jésus sera entendu. Ce seront ces gens-là qui le suivront et parfois même le précéderont puis qu'ils ont soif d'une Parole qui les soulage, qui les guérit, qui leur permet d'être debout.

Et nous, est-ce que nous entendons ce que l'Évangile nous a à dire ? Est-ce qu'il nous concerne réellement ? Est-ce qu'il réveille quelque chose en nous ? Ou est-ce un message qui nous bouscule, qui nous sort de nos zones de confort que nous nous sommes fabriquées, à l'image de l'assemblée de la synagogue réunie le sabbat à Nazareth ?

Pourtant, si nous nous laissons bousculer, si nous osons nous laisser bousculer, nous aussi nous pouvons découvrir quelque chose d'entièrement neuf. Car, à travers sa prédication, à travers ses paroles provocatives Jésus vient semer quelque chose de nouveau, non seulement en chacun d'eux ce jour de sabbat à Nazareth, mais également en nous ce matin réunis en ce temple. C'est-à-dire que la volonté de Dieu c'est la liberté, la plénitude du bien-être et la joie pour chacun encore aujourd'hui.

Il me semble que le message que Esaïe et Luc nous adressent ce matin a gardé toute sa pertinence. Combien de nous vivent dans une situation de captivité, d'exil ? Captifs de nos ambitions et de nos angoisses parfois bien réelles. Captifs de nos attentes, de tout ce que nous exigeons de nous-mêmes ou que des autres exigent de nous. Aveuglés par nos soucis que nous ne sommes plus capables d'y voir clair. Sommes-nous déprimés, désespérés, sans aucune perspective ? Devons-nous reconstruire notre vie personnelle ou collective ?

Entendons, voyons ce qui s'est passé, ce qui se passe : l'année de grâce que Jésus a annoncé et inaugurée au début de son ministère n'est toujours pas refermée, et continue d'être d'actualité, de génération en génération,

jusqu'à aujourd'hui. C'est à nous d'y croire. C'est à nous, si nous osons y croire, d'actualiser le message de l'Évangile.

Plus qu'un programme social et politique la prédication de Jésus ce jour de sabbat à la synagogue de Nazareth est un message de libération. Il nous veut libre de tout ce qui nous tient captif, de tout ce qui nous enferme. A nous de nous laisser bouculer, de nous ouvrir et d'en témoigner en paroles et en actes.

Amen